



01. Habitat collectif en bois à Forcalquier. @Pascal Charoy.

02. Jean-Étienne Rime. @Fransylva.

INVESTISSEURS, PRÉFÉREZ L'INDUSTRIE DU BOIS

C'est la meilleure façon de valoriser la forêt

Investisseurs, banquiers, financiers, voici l'idée géniale qui allie performance économique, responsabilité environnementale et emploi. Investissez dans la transformation du bois. La ressource est là, proche et abondante, de qualité et variée. Vous allez gagner... et beaucoup plus que vous ne l'imaginez !

Regardons les différents acteurs, les protagonistes de la filière et d'abord le forestier. Il veut vendre au mieux, ce qui est logique et d'autant plus nécessaire qu'il doit assurer un renouvellement dans un contexte où le prix des semis ou des plantations augmente et se voit parfois doublé compte tenu des nécessaires protections de gibier. Il n'a pas le choix, c'est une obligation économique, mais aussi collective puisque les sylviculteurs sont les premiers capteurs de CO₂ terrestre, les premiers acteurs de la biodiversité, de la purification de l'eau, etc. Vous comprenez bien, alors, cette nécessité de vendre le fruit d'une récolte et tout propriétaire serait heureux de savoir que son bois est utilisé localement. Oui, mais ce n'est pas si simple : 90 % du bois utilisé en construction, par exemple, viennent d'ailleurs, de Scandinavie ou d'Europe de l'Est. On importe tant que le bois est la deuxième source du déficit commercial français après les hydrocarbures. Ce serait acceptable si nous n'avions pas la première forêt d'Europe par sa diversification, ce serait compréhensible si nous récoltions, mais nous ne coupons que 50 % de la pousse annuelle.

Voilà un premier paradoxe : une forêt diversifiée et productive. Elle n'est pas exploitée, la France importe du bois !

Une situation schizophrénique

Écoutons maintenant les transformateurs de ce bois, les scieurs. Ils protestent, hurlent au scandale parce que les sylviculteurs français exportent leurs grumes en Chine, et font appel à l'opinion publique pour dire combien les Français préféreraient que le bois de France soit

transformé en France. Bravo, noble cause, mais ne devrait-on pas se demander pourquoi cet export de matière première devient une nécessité pour commercialiser du bois à un prix acceptable ? Cherchez l'erreur. Deuxième paradoxe, d'un côté, nous avons du bois à profusion et d'un autre, nous importons. D'un côté, nous ne récoltons pas assez et de l'autre, les professionnels disent manquer de bois. La filière est dans une situation folle, inacceptable, schizophrénique même.

Que faire ? Un énième plan ? Intéressant, mais pas efficace. Reprendre le FFN (Fonds forestier national) qui a permis la reforestation de la France dans la seconde partie du xx^e siècle ? La nostalgie reste, mais les subventions se sont envolées. Expliquer que c'est la faute des propriétaires forestiers cupides qui assèchent les scieurs d'un côté, et expliquer de l'autre que ce sont les scieurs qui, eux-mêmes, ont ouvert le marché vers la Chine ? Ce genre de querelle ne profite qu'aux autres, aux bois venus d'ailleurs, aux matériaux importés, etc. Tout cela fait parler, cristallise les tensions et ne mène à rien. Il existe une solution : l'investissement. Je n'invente rien,

il suffit d'aller dans les pays d'Europe qui ont une filière active et rentable. Ils ont régulièrement investi dans des matériels performants, adaptés à leurs bois, ils ont digitalisé, créé de l'agilité, ils se sont spécialisés et ont passé des contrats avec les forestiers.

Imiter les Scandinaves

Je n'invente rien, je constate : la filière forêt-bois est une vraie ressource pour la France. Matériau, énergie, chimie : elle peut créer des emplois très nombreux, innovants et non délocalisables, elle est écologiquement responsable, elle est diversifiée avec environ 160 essences forestières différentes... Que de débouchés !

Et pourtant, la filière semble à bout de souffle, elle est organisée mais pas unifiée, et le Conseil national de l'industrie la compte parmi les seize qui disposent d'un Conseil stratégique de filière. Mais il faut bien le constater, cette institution préfère l'aéronautique, l'automobile, l'électronique ou encore l'agroalimentaire : c'est normal, toutes ces filières ont investi.

03. L'isolation par l'extérieur des logements collectifs, un marché colossal. @Pascal Charoy.



04. La charpente du stade de Nice construite par Arbonis, la filiale bois de Vinci. @ Wilmotte & Associés.

La solution existe en investissant dans l'outil de transformation, comme l'ont fait les Scandinaves. Ce sera plus difficile, parce que nous avons une forêt plus éclatée, moins homogène, et donc une matière diversifiée à travailler. C'est une chance, et l'intégration de différentes phases de transformation est rentable, à l'image de Drouin qui déroule du peuplier puis fabrique ses propres panneaux, les découpe et réalise les aménagements automobiles notamment ; ou à celle de Piveteau qui intègre différentes technologies allant de la qualité certifiée CTB-B+ à la fabrication de pellets. Oui, ces exemples sont l'arbre qui cache la forêt, sans mauvais jeu de mots ; nous n'avons pas, en France, les acteurs et les investissements nécessaires à la dynamique de cette filière fantastique pour demain.

Reste une question, celle de l'approvisionnement. Il est certain que l'outil existant tirera la demande d'autant plus que ce bois français, en plus d'être une ressource économique, représentera une source de fierté, de revenus et d'équilibres sociaux et environnementaux. Les sylviculteurs seront les partenaires de leur aval grâce à la contractualisation, à la gestion prévisionnelle de leur forêt et avec une meilleure valorisation de leurs bois.

Investissez dans l'outil de transformation ! Les forestiers l'ont bien compris en lançant leur propre véhicule, Forinvest, aux résultats probants. La filière forêt-bois a un avenir formidable devant elle, mais elle ne sait aujourd'hui trouver, seule, les ressorts de sa dynamique nouvelle. Faisons appel aux financiers, aux investisseurs responsables et conscients des enjeux de la France et des questions d'environnement.

Jean-Étienne Rime
Administrateur de Fransylva

